

Naouel Films,
Mille et une productions
et Colifilms Diffusion présentent



ALGÉRIE, HISTOIRES À NE PAS DIRE

Un film de Jean-Pierre Lledo



Sortie nationale le 27 février 2008

Naouel Films,
Mille et une productions
et Colifilms Diffusion présentent

ALGÉRIE, HISTOIRES À NE PAS DIRE

Un film de Jean-Pierre Lledo

Algérie - France, 2007 - 2h40 - 1.85 - Couleur
version originale : arabe-français
Visa n° 114.013

Vous pouvez télécharger le DP
et les photos du film sur le site
www.colifilms.com

Presse
Florence Bory
Tél : 01.42.02.24.94
flbory@orange.fr

Distribution
Colifilms Diffusion
17 rue de Chéroy – 75017 Paris
Tel : 01.42.94.25.43 Fax : 01.42.94.17.05
programmation.colifilms@club-internet.fr



J'emploie souvent une image qui renvoie à certaines serrures de portes blindées à plusieurs clefs, qui ne s'ouvrent que si on introduit et fait tourner simultanément deux clefs différentes. Dans le cas de l'histoire franco-algérienne, c'est à cette nécessité que nous sommes confrontés. Les tabous d'une rive confortent et renforcent ceux de l'autre et il faut s'attaquer en même temps aux deux sortes d'occultations et travestissements de l'histoire si on veut les faire reculer efficacement.

Gilles Manceron



SYNOPSIS

43 ans après l'exode massif des juifs et des pieds-noirs, consécutif à l'avènement de l'indépendance de l'Algérie en 1962, que reste-t-il de cette cohabitation dans la mémoire des Algériens d'origine berbéro-arabo-musulmane ?

Des personnages en quête d'une vérité sur leur propre vie, reviennent sur leur enfance durant les années de guerre qui furent aussi les dernières décennies de la colonisation française.

En retournant vers leurs origines, d'est en ouest, de Skikda à Oran, du début à la fin de la guerre d'indépendance, ils reconstituent un portrait inédit de l'Absent.

Méfiance, peur et malheur, les relations intercommunautaires n'ont-elles pas été aussi attraction, respect, reconnaissance et souvenirs heureux ?

Malgré les discriminations et les dégâts du colonialisme, un nouveau corps fait d'emprunts mutuels n'avait-il pas commencé à se constituer, à l'insu même de ses différentes composantes ?

La douleur fantôme de l'amputation, chez ceux qui étaient partis comme chez ceux qui étaient restés, n'en révélait-elle pas la réalité ?

Une Algérie multiethnique, libre et fraternelle n'était-elle pas possible ?

Entre haines et fraternités, avec nos personnages nous refaisons le cheminement universel de la tragédie, lorsqu'aux protagonistes, le dénouement semble s'imposer.

QUELQUES MOTS DE L'AUTEUR

Chaque pays a ses histoires sombres. L'Algérie aussi.

Ceux qui connaissent mes films, dont les deux derniers, *Un rêve algérien* et *Algérie, mes fantômes*, comprendront que ce nouveau film clôt pour moi une sorte de trilogie de l'exil, qui a pour thématique l'histoire coloniale algéro-française, pour approcher la fraternité et pour sujet principal la mémoire et l'identité.

Ces 3 films essaient tous de répondre à la même question de l'échec d'une Algérie qui en devenant indépendante n'a pas su rester multiethnique et multiculturelle, puisqu'en 1962 la quasi-totalité de la population d'origine juive et chrétienne quitte précipitamment son pays.

Les 4 histoires de ce nouveau film touchent à quelques tabous absous de l'histoire algérienne, sur lesquels repose la légitimité du système politique qui s'est construit après l'indépendance. Temple bien gardé, l'histoire en est sans doute le dernier pilier. Et même s'il s'agit pour chacun des personnages principaux du film, d'abord d'une quête personnelle et de leur histoire qui prime toujours sur la grande histoire, il faut avoir conscience de leur courage.

Cette interrogation entreprise avec mes personnages peut donc être considérée comme une tentative d'affronter la tâche qui attend les représentants de toutes les communautés du monde qui se sont fait la guerre, et notamment « les intellectuels » : revenir tôt ou tard, de façon critique, sur l'histoire de nos pères, sans animosité mais aussi sans œillère, en cessant de voir la paille seulement dans l'œil de l'autre.

L'existence même de ce film, et les tandems que je forme avec mes personnages, est la preuve que notre génération commence à sortir de la vision raciale ou/et religieuse des rapports entre les gens.

Algérie, histoires à ne pas dire est une aventure jamais encore tentée : entrer par le biais du vécu des témoins, dans le cœur de la pensée qui a animé les luttes anti-coloniales du 20^{ème} siècle : le nationalisme.

Aussi terribles que puissent apparaître certains récits, ils ne relatent jamais des actes insensés, mais toujours les conséquences d'une certaine pensée mise en actes, une pensée ethnique, ethnico-religieuse pour être plus précis : arabo-musulmane avant la colonisation française,

...

LES PERSONNAGES

...

l'Algérie devait le redevenir. La désignation de l'Autre trahit parfaitement cette pensée : il est le « Gaouri » (« gour » au pluriel), le non-musulman. Ce type de pensée où l'ennemi est l'Autre en religion, qu'il soit démunis ou possédant, sympathisant ou opposant au système colonial, n'a jamais été déconstruit après l'indépendance. Ce qui explique aujourd'hui la gêne en Algérie, à désigner le terrorisme islamiste autrement que par l'euphémisme « décennie noire ».

Au moment où dans mon pays et ailleurs, la juste « cause » autorise à tuer sans état d'âme - ce qui réactualise Camus qui écrivait en 1956 : « Bientôt l'Algérie ne sera peuplé que de meurtriers et de victimes. Bientôt les morts seuls y seront innocents » - j'aimerais surtout que ce film soit un appel à la non-violence, un appel à inventer de nouvelles manières de « changer les choses », une nouvelle éthique, une nouvelle pensée, dont le principe premier serait l'inviolabilité de la personne humaine, y compris celle de l'adversaire.

Germaine Tillion, l'anthropologue française et amie de l'Algérie ne disait-elle pas déjà : « *C'est la relation (coloniale) qu'il faut redresser et non pas le cou des gens qu'il faut tordre...* » (« A propos du vrai et du juste », Seuil).

Même s'il ne s'agit pas d'un film « à message » il est d'abord un film avec des personnages qui racontent leur propre histoire. Mon souhait est qu'en revenant sur les souffrances, les rapprochements, les connivences et les brassages, il aide les jeunes générations à mieux penser leurs avenirs qui seront forcément métissés, les colonisations n'ayant été, de mon point de vue, qu'une des formes, violentes et archaïques, de ce que l'on n'appelait pas alors la « mondialisation ».

J'espère aussi que ce film concerne tous ceux qui dans le monde sont les héritiers d'histoires officielles, tronquées ou falsifiées, et qui confrontés aux mêmes traumatismes, questions, silences, ont le même besoin vital de vérité.

Jean-Pierre Lledo



AZIZ, 1955

Né en 1949, enseignant en agronomie à Mostaganem, est originaire de Béni Malek, sur les hauteurs de Skikda, ex-Philippeville, épicentre d'une insurrection déclenchée par l'ALN, le 20 août 1955, qui cible principalement la population européenne.

Lors de la répression de l'armée française, 23 hommes de sa famille, dont son père, disparaissent à jamais.

Mais Roger, le « colon » du coin, recueille plus de 80 femmes et enfants. Les Européens de Béni Malek ont été en effet épargnés par les insurgés. Et Aziz attribue cette exception à son oncle Lyazid, chef ALN local. Pour en avoir la confirmation, il retourne dans sa famille afin d'interroger les vieux.



KATIBA, 1956-1957

Née en 1949, anime à la Radio d'État une émission sur la Mémoire, exaltant le nationalisme.

Katiba accepte de revenir sur les traces de son enfance, et nous retournons avec elle dans la Casbah de ses ancêtres puis à Bal El Oued, où elle a grandi, et qui fut le grand quartier populaire pied-noir d'Alger. Blonde aux yeux bleus et habillée « à l'européenne », on la prend pour une « Française ».

CONSTANTINE, 1961

Assassiné le 22 juin 1961 à Constantine, Raymond, chanteur juif de musique andalouse, est considéré comme un des grands Maîtres du genre.

Il est pourtant absent des ondes depuis l'indépendance et d'un mur du Centre Ville où sont représentés 5 autres grands musiciens du malouf.

Ses fans d'hier et d'aujourd'hui tiennent à lui rendre hommage.

...

BIO-FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

...

Cette 3^{ème} partie du film a été amputée de sa moitié, car suite aux annulations des 3 avant-premières en Algérie en juin 2007, le personnage principal a demandé de ne plus apparaître.



KHEÏREDDINE, 1962

Kheïreddine, né en 1976, metteur en scène de théâtre, prépare la pièce de Camus, *Les Justes*. De l'époque coloniale, il ne connaît que ce qui lui en a été dit à l'école.

Pourtant il se rappelle aussi que dans sa famille, on lui a raconté que le jour même de l'indépendance, le 5 juillet 1962, on a tué des Européens.

Kheïreddine se rend à Sidi El Houari, quartier pauvre de La Marine, où « Espagnols » et « Arabes » étaient presque tous frères de lait, avec l'espoir que ce quartier ait pu être une exception.

HAYET AYAD

D'origine algérienne, kabyle, née en Alsace, Hayet Ayad interprète les chants sacrés dans toutes les langues de l'Andalousie historique. Dans le film, son chant pur s'inscrit thématiquement et musicalement dans l'Andalousie, Andalousies rêvées, Andalousies sublimées, Andalousies ratées, Andalousies égorgées, Andalousies renaissantes.

Sa voix d'alto exprime plus qu'elle n'interprète. Sans accompagnement, sans parole, improvisée, elle crie, berce, interpelle, invente, et réactive ce qui se joue pour les personnages, comme pour l'histoire.

Entre nostalgie et violence, elle dit la douleur tout autant que la révolte face à l'échec, la séparation des trois communautés. Elle s'élève contre le destin. Elle panse les plaies. Elle dit ce que les personnages cachent par pudeur. Elle est la Terre qui demande des comptes au Ciel, la Mère au Père. Elle revendique tous ses enfants, et refuse qu'ils s'entretuent. Elle est Mère courage.



Né le 31 Octobre 1947 à Tlemcen (Algérie), Jean-Pierre Lledo, cinéaste algérien est d'origine judéo-berbère par sa mère et espagnole par son père.

En 1976 il obtient le diplôme du VGIK - mise en scène fiction - à l'Institut du Cinéma de Moscou.

Dans les années 80, il réalise en Algérie deux longs métrages de fiction, *L'Empire des rêves*, et *Lumières* et une douzaine de moyens métrages documentaires.

Menacé par les islamistes, il quitte l'Algérie en 1993.

A partir de 1994, il réalise de nombreux documentaires, dont 3 longs-métrage :

Lisette Vincent, une femme algérienne,
Un rêve algérien sélectionné en 2003 au Festival de San Sebastian, 1^{er} prix du film documentaire à Montréal en 2004,
et *Algérie, mes fantômes*, sélectionné en 2005 au Festival de New-York ArteEast.

FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

PERSONNAGES

Aziz Mouats à Skikda
Katiba Hocine à Alger
et **Kheïreddine Lardjam** à Oran

CHANT

Hayet Ayad

RÉALISATION ET SCÉNARIO Jean-Pierre Lledo

IMAGE Othmane Abbane

SON Mohamed Redha Belazougui

MONTAGE Kahena Attia

ASSISTANTE RÉALISATION Bahia Bencheïkh El Feggoune

UNE PRODUCTION ALGERO-FRANÇAISE

Naouel Films (Algérie), ETV (Algérie)

Rachida Lledo, Jean-Pierre Lledo

Mille et Une Productions (France)

Edouard Mauriat, Anne Cécile Berthomeau

Avec le soutien
du **FONDS SUD CINEMA**

Ministère de la Culture et de la Communication -CNC- Ministère des Affaires
étrangères (France)

de la **REGION ILE DE FRANCE**

et du **CONSEIL GENERAL DU VAL DE MARNE**

Aide à la création cinématographique et audiovisuelle

Ce film est soutenu par l'**ACID**

*Les fils paient pour les pères,
les innocents pour les coupables,
les peuples pour les princes...*

Jean-Pierre Millecam
Ecrivain algérien



